
Histoire de Peau d'Ane.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.14

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Marcel)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Description : Planche composée de 16 images (75 x 61) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 412 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Histoire de Peau d'Ane. Au dos publicité pour le "Bazar vendomois. H. Lecubin Fils, 16, rue Poterie, 16 (près l'Hôtel de ville) à Vendome". Publicité présentée sous forme de planche comportant 16 images en noir et blanc.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE PEAU D'ÂNE

PLANCHE N° 153



Il était une fois une jeune princesse si belle, que le roi, son père en devint amoureux et voulait l'épouser. La princesse afin de le rebuter exigeait de lui, tantôt une robe couleur du temps, puis une autre comme le soleil mais le roi qui était très riche lui fit faire une robe d'or et de diamants.



Le roi possédait un âne merveilleux qui, au lieu de faire du crotin faisait des écus et des louis d'or, tous les matins on trouvait sur sa litière un nouveau trésor. Le roi, ainsi que ses valets ramassaient les écus.



La princesse, croyant cette fois dégoûter son père, exigea la peau de l'âne merveilleux le roi n'écoutant que sa folie, fit tuer son âne et fit présent de la peau à la princesse.



Le roi ordonna que tout fut prêt pour célébrer ses noces avec sa fille, dès le lendemain, la princesse désolée consulta sa marraine, qui était une fée, puis se barbouilla la figure et les mains avec de la suie, se couvrit de la peau de l'âne et s'enfuit du palais pendant la nuit.



La princesse courut toute la nuit, s'en alla bien loin, bien loin, et encore plus loin, enfin elle arriva dans une métairie : la fermière la voyant malpropre, lui proposa de rester chez elle pour garder les dindeons, nettoyer l'écurie des cochons, ce que la princesse accepta.



La princesse, en gardant les dindeons pleurait souvent, déplorant sa triste condition, souvent elle se regardait dans l'eau de la fontaine et se faisait horreur à elle-même, avec son horrible peau d'âne.



Elle couchait à la ferme, au fond d'un corridor, dans un taudis. Les jours de fête, elle s'enfermait, jetait sa peau d'âne, se débarrassait, prenait des perles et des diamants dans sa cassette, puis s'habillait avec sa robe éblouissante.



Le fils du roi revenant de la chasse, visita cette ferme qui lui appartenait, passant devant le taudis de peau d'âne, il regarda par une fente de la porte, quel fut son étonnement de voir la belle princesse dans son costume éblouissant.



Le prince se retira doucement et demanda quelle était cette belle personne qui habitait au fond du corridor. On lui dit que c'était une petite souillon nommée peau d'âne, sale et crasseuse, que par pitié on lui faisait garder les moutons et les dindeons.



Le prince vit qu'il y avait quelque mystère ne dit plus rien, mais le souvenir de cette belle personne le suivait partout, il en devint amoureux fêlé, et en fit une maladie qui le réduisit à la dernière extrémité.



Le roi et la reine, qui n'avaient que ce fils, étaient au désespoir, les médecins déclaraient que la maladie du prince était sans nul doute causée par un chagrin mortel.



La reine conjura son fils de lui confier son chagrin. Le prince lui dit qu'il désirait avoir un gâteau fait par peau d'âne, la reine se hâta d'accomplir son désir et envoya chercher peau d'âne qui se mit à pétrir le gâteau, en ayant soin d'enfermer sa bague dans le gâteau.



En mangeant le gâteau fait par peau d'âne le prince y trouva une bague en diamants merveilleusement petite, qu'il cacha aussitôt.



Le prince dit à la reine qu'il mourrait s'il n'épousait pas celle qui pourrait mettre à son doigt, cette bague si petite. Le roi et la reine firent sonner fifres et tambours pour inviter toutes les filles à marier.



Mais ni princesse, ni fille, ni femme, ne purent passer leur doigt dans la petite bague et elles enragèrent, car toutes auraient voulu épouser le fils du roi.



Enfin arriva le tour de peau d'âne : chacun se moquait d'elle, mais au grand ébahissement de toute la cour, son petit doigt entra très-facilement dans la bague. Ayant jeté bas sa peau d'âne, elle apparut éblouissante de beauté ; la fée, sa marraine, arriva et raconta son histoire. Peau d'âne épousa le fils du roi et ils furent heureux plus de cent ans.

M. VAONÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

